



Le planisphère de Nicolò de Caverio

Très tôt, les Portugais ont conscience de l'intérêt que suscitent leurs découvertes. La présence dans leurs ports d'espions génois, espagnols et florentins est très vite constatée. En 1504, le roi Manuel I^{er} prend une décision déterminante: s'assurer le monopole du commerce des épices sur le continent indien. Pour cela, il prend des mesures visant à préserver l'avance du Portugal sur les autres puissances européennes: il consigne au secret tout ce qui touche à la navigation à « l'Armazem da Guiné Mina e India », l'administration royale chargée, en autres, de contrôler la production des cartes marines. Interdiction est faite aux cartographes de représenter la côte africaine au-delà de São Tomé et Príncipe (îles en face du Gabon); seul le chef cartographe assermenté met à jour les cartes, vérifie les documents rapportés et les distribue aux capitaines agréés par le roi.

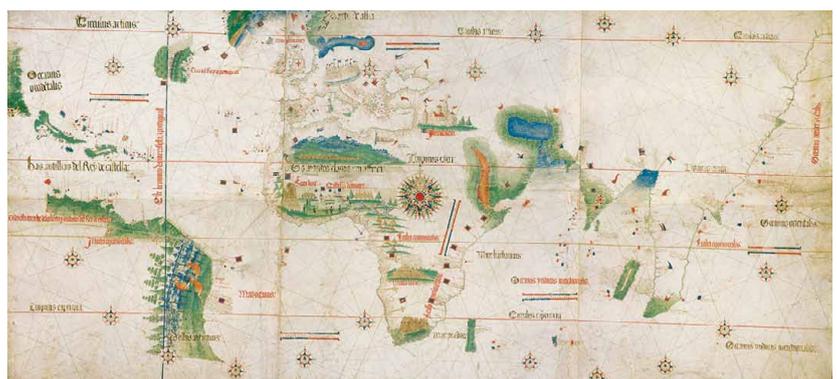
En 1502, Alberto Cantino, espion d'Ercole d'Este, duc de Ferrare, est envoyé à Lisbonne. Il est officiellement venu acheter des chevaux. Mais c'est tout autre chose qu'il acquiert pour douze ducats d'or: il achète le droit de copier une carte, grâce au concours d'un cartographe travaillant pour « l'Armazem ». Il est important pour lui de revenir avec des informations sur les dernières découvertes des Portugais qui risquaient de menacer le monopole de l'Italie sur le marché des épices en Europe. Ce « larcin » donnera naissance à une célèbre carte: le planisphère de Cantino influencera à son tour le travail du génois Caverio lorsqu'il dessinera sa carte en 1506.

Planisphère de Nicolò de Caverio
Italie?, vers 1506
Dix feuilles de parchemin enluminé
assemblées en une carte,
115 × 225 cm
Archives du service
hydrographique de la marine
BnF, Cartes et Plans, Ge SH ARCH.1



Rédaction:
Caroline Doridot

Planisphère de Cantino, 1502
Manuscrit enluminé sur parchemin
102 × 218 cm
Modène, Biblioteca Estense
universitaria C.G.A.2.
« Su concessione del Ministero per i
Beni e le Attività Culturali »



Étude du planisphère

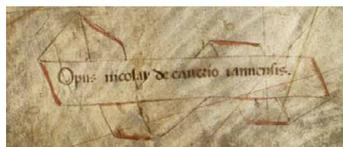
Un ruban qui indique l'échelle des distances. On en compte six sur la carte.



Un élément cartographique nouveau apparaît : l'échelle des latitudes graduée de 55° à 70° Nord. C'est une innovation capitale qui ne figure sur aucune carte antérieure au XVI^e siècle. Les Portugais cessent d'utiliser la navigation « à vue » déterminée par la limite de visibilité d'une voile sur l'horizon. À l'aide de nouveaux outils, comme l'arbalète, l'astrolabe et le quadrant, les étoiles deviennent les fidèles alliées des navigateurs dans leur entreprise de découverte du monde. Chaque pilote doit savoir les utiliser. Vasco de Gama reçoit un enseignement spécial avant son grand voyage, même si la légende raconte qu'après le passage du Mozambique il aurait lancé les instruments par-dessus le bastingage, affirmant que Dieu seul était désormais maître à bord. Les pilotes doivent également compléter les observations faites en mer par des relevés de latitudes effectués à terre.



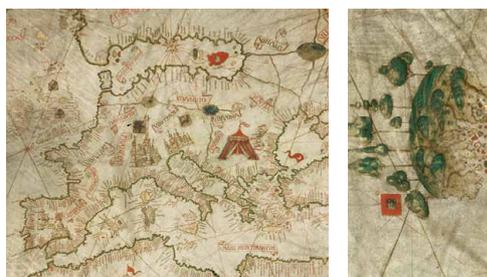
Jacques de Vaulx,
Les Premières œuvres
BnF, Manuscrits fr 9175, 1584



Une banderole sur laquelle on peut lire : « Opus Nicolay de Caverio Iannensis », « Œuvre de Nicolò de Caverio, génois », lequel dessine sur sa carte les découvertes réalisées avant 1504. Ce planisphère eut une grande influence sur la cartographie de la Renaissance, puisqu'on retrouve ses tracés et nomenclatures dans le travail de Martin Waldseemüller, qui publia en 1507 une célèbre mappemonde murale désignant pour la première fois le Nouveau Monde sous le nom d'America, ainsi qu'une *Carta marina* en 1516 dédiée aux explorations portugaises.

Le centre du système de rhumbs de 90 cm de diamètre se trouve en Afrique. (Rhumb : espace compris entre deux des trente-deux aires de vent de la boussole) Il est entouré de seize roses des vents secondaires portant chacune une croix vers l'est. Son réseau de lignes est complété par un autre système concentrique plus large (180 cm de diamètre), dont seules cinq roses des vents sont dessinées. Autour de la rose des vents centrale figure une mappemonde circulaire, entourée des sept sphères célestes et des douze signes du zodiaque, reflétant la conception géocentrique de l'univers qui sera remise en question quelques décennies plus tard par Copernic. Cette rose des vents sert à la fois de structure et de décor à la carte.

L'Europe



La décoration est sobre. Les ports de Venise, Lisbonne, Grenade et Gênes sont indiqués et une multitude de rubans signalent les pays : *Germania, Britania, Francia, Allamania, Norvegia, Bossina*... Le Groenland est partiellement dessiné avec un grand nombre d'îles sur sa côte est. Au milieu de l'océan, semble dériver une île très boisée. C'est Terre-Neuve.

En 1501, **Gaspar Corte Real** donne une description de l'île couverte de « pins d'une telle dimension en hauteur et en grosseur qu'on ne pourrait en faire des mâts pour le plus grand navire qui soit en mer ». (*Portulans*, Michel Molat du Jourdain, Monique de La Roncière, Office du Livre, 1984, p. 214). Parti de Lisbonne en juillet 1500, il arrive quelques mois plus tard en vue d'une terre qu'il nomme « Terra verde », mais ne peut y débarquer en raison des conditions météorologiques.

L'Afrique

À partir de la seconde moitié du xv^e siècle, les côtes africaines commencent à être représentées sur les cartes. Deux comptoirs fortifiés sont distinctement dessinés : Elmina, fondé en 1471 sur la côte ghanéenne, et Arguin, fondé en 1445 au Sénégal. Tous les toponymes sont écrits en portugais.

Il faut noter les nombreux pavillons qui parsèment la carte :



21 portugais



8 espagnols



20 musulmans



2 génois

Diogo Cão ou Diego Cam (1450-1486)

En 1480, alors qu'il est capitaine de navire, il est chargé d'assurer la sécurité des comptoirs portugais. Entre 1482-83, Jean II lui demande de poursuivre l'exploration des côtes africaines. Il emporte avec lui, pour la première fois, un « padrao », une borne de pierre surmontée d'une croix. Lorsqu'elle est plantée, elle marque le territoire conquis par la Couronne portugaise. C'est à l'embouchure du fleuve Kongo, qu'il a reconnu, que Diogo Cão place le premier « padrao » en 1483. Le deuxième sera planté au cap Sainte-Marie en Angola (13° de latitude Sud). Il est le premier Européen à s'engager aussi loin sur le territoire africain.

Le planisphère de Caverio compte dix « padraos » frappés aux armes du Portugal.



Le royaume du Bénin (actuel Nigeria). Il est exploré par les navigateurs portugais dans les années 1470. Mais c'est João Afonso d'Aveiro qui voyage jusqu'à la « capitale » où il rencontre l'Oba, le grand monarque de ce royaume. Sont alors nouées des relations fondées sur des échanges d'esclaves, de cotonnades, de poivre, d'ivoire. Les Portugais offrent des articles de cuivre et de laiton et des mercenaires armés. Des missionnaires débarqueront en 1514, mais ils rencontreront une résistance considérable.

Les esclaves

« À peine débarqués, les captifs furent divisés en deux groupes : un cinquième d'entre eux revenait au prince, les autres devaient être partagés entre les membres de l'expédition et vendus. Au grand désespoir des esclaves, le partage se faisait sans tenir compte des liens de famille qui les unissaient : on séparait les couples, on enlevait les enfants à leurs mères. Un tel partage eut lieu pour la première fois depuis le début des expéditions et le spectacle fut si déchirant que les habitants de Lagos se mirent à protester. Le prince Henri, présent lors de l'incident, eut vite fait de rétablir l'ordre et le partage put reprendre. Lui-même, il ne garda pas les esclaves qui lui revenaient de droit (46 personnes), mais en fit don à différentes institutions. »

Événements qui eurent lieu à Lagos (Nigeria) en 1444, au retour de l'expédition de Gil Eanes. Dans les *Cronica de Guiné*, Gomez Eanes de Zurara, 1453, BnF, Mss Portugais 41

« **Les Montagnes Claires** » ou Montagnes de l'Atlas sont dessinées. Le planisphère de Cantino dit : « Terre de Nubie dont le roi – lequel est continuellement en guerre avec le prêtre Jean – est un Maure et un grand ennemi des chrétiens ».

Le prêtre Jean : les Portugais croyaient le rencontrer le long des côtes africaines : ce souverain chrétien mythique devait régner sur un royaume que l'on situait tantôt en Asie, tantôt en Afrique. Les Portugais recherchaient son alliance pour les aider dans leurs croisades contre les musulmans. Il n'est cependant pas fait mention de ce personnage légendaire sur la carte de Caverio.

Les noms des pays sont écrits sur de belles banderoles : l'Égypte, la Nubie, la Barbarie, le Royaume musulman de Guinée, l'Éthiopie, l'Arabie... L'intérieur du continent africain reste inconnu pour les Portugais. On y distingue une girafe, un lion et un éléphant.



« Les monts de la Lune »

C'est Ptolémée qui cite ces monts qui se trouvent, selon lui, à l'extrémité sud-est de la partie connue de l'Afrique : « La montagne de la Lune, dont les lacs du Nil reçoivent l'eau des neiges... » (*Géographie*, IV, 8, 3).

La mer Rouge

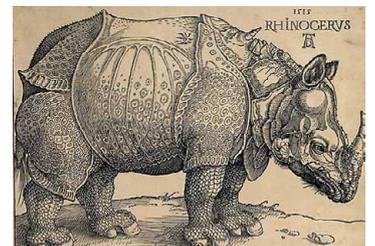
En 1506, les Portugais ne sont pas encore allés jusqu'à la mer Rouge (ni dans le golfe Persique). C'est pourquoi sa représentation reste encore imprécise. Ils ne parviendront jamais à s'y installer malgré tous leurs efforts.

Madagascar

La « Grande Île » de Madagascar a été « découverte » après une tempête, en l'an 1500, par Diego Diaz. Il reçoit très vite pour mission de christianiser les populations indigènes.

Les animaux d'Afrique et d'Inde

On connaissait les lions dans les ménageries royales européennes, mais le développement des relations avec l'Inde ouvre de nouvelles opportunités. Après les éléphants, c'est au tour du rhinocéros, en 1515, d'être présenté à la cour royale de Lisbonne : il s'agit du premier spécimen connu en Europe depuis l'époque romaine. Il fut offert au pape Léon X, mais il se noya lors de son transport. Il accéda à la célébrité grâce à une gravure publiée par Dürer, qui le connaissait à travers un dessin désormais perdu et quelques descriptions orales qui lui avaient été faites.



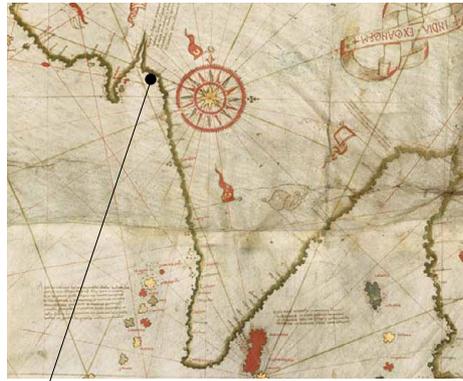
Le rhinocéros, A. Dürer
BnF, Réserve CA-4B-Fol, xvi^e siècle

L'Inde



Mare Indicum

Dans l'océan Indien, les Portugais durent affronter de nombreux adversaires. Mais Lisbonne a alors plusieurs atouts : elle possède de bons navires lourdement armés avec à leur tête des commandants au caractère souvent impitoyable comme Francisco de Almeida et Alfonso de Albuquerque. Elle profite aussi d'un contexte politique favorable, car les Ottomans et les Moghols sont alors plus concentrés sur les conquêtes terrestres que maritimes. Une thalassocratie portugaise s'installe donc assez vite, encouragée par la conquête rapide des villes-États indépendantes, comme Ormuz, Goa et Malacca.



Côte de Coromandel : près de Bombay, il est écrit « Ici, il y a de la laque, des tissus fins... des figues sèches, du raisin, de l'encens, du musc, de l'ambre... tout cela vient de l'intérieur. » À Calicut : «... poussent... du poivre ainsi que beaucoup d'autres marchandises qui viennent de beaucoup d'endroits différents : cannelle, gingembre, clou de girofle, encens... »

Le marché des épices

l'expansion territoriale portugaise ne repose pas sur la maîtrise et l'occupation de vastes territoires mais sur la mise en place d'un réseau de comptoirs et de forts, proches des centres de production et de distribution des épices. Vasco de Gama, alors qu'il met les pieds sur le rivage des Indes, aurait dit qu'il était là en quête de « chrétiens et d'épices ». Le marché des épices est alors le monopole des Vénitiens et de leurs partenaires arabes. Les Portugais savent que le poivre pousse au sud-ouest de l'Inde. Ils vont créer, avec une hardiesse et une rapidité étonnante, un véritable « empire du poivre », lequel représentera environ 90 % des cargaisons portugaises au XVI^e siècle. Une anecdote : en 1606, le *Nossa Senhora dos Martires* fait naufrage dans l'estuaire du Tage. Sa cargaison est à l'origine d'une véritable « marée noire » qui s'étendit sur plusieurs lieues dans le fleuve.

L'Asie

L'île de Taprobana « est la plus grande île trouvée dans le monde, la plus riche en or, argent, pierres précieuses, perles, rubis, soie... Les gens d'ici négocient avec les étrangers, exportent les marchandises qu'ils ont, et importent celles qu'ils n'ont pas. » Il s'agit de l'île de Taprobane, qui désigne ici Sumatra. Ceylan n'est pas nommée sur la carte, mais elle est dessinée et fait l'objet d'un commentaire.



En plein cœur de la *Tartarie*, est dessiné sous sa tente le seul souverain de la carte : le grand khan.



Cattaio ou Cathay, ancien nom de la Chine.

Cingirina ou Cipangu

Malaisie

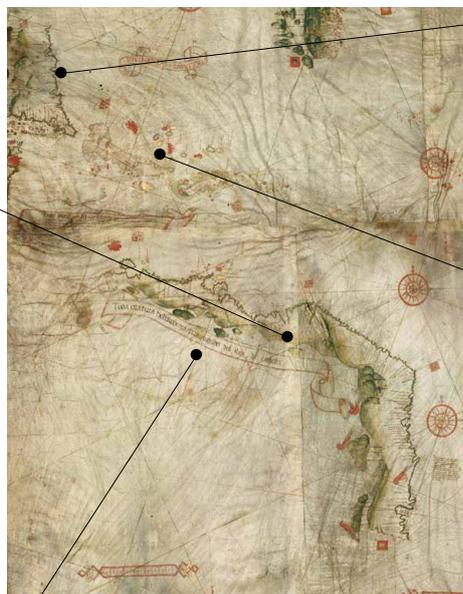
Ce qui fait l'originalité de cette carte, c'est la forme de la presqu'île malaise, où *Singapur* et *Malacca* sont déjà inscrites, alors que les Portugais n'y sont pas encore allés. Il semblerait que les informations sur cette région du monde proviennent des Arabes.

Malacca : principal centre d'échanges pour les épices et pour les soieries d'Orient et porte d'entrée vers les îles à épices. La ville fut conquise par Albuquerque en 1511, l'année où les Portugais atteignirent Java, les Moluques et les Célèbes.

Le Nouveau Monde

À la différence de la carte de Cantino, ce planisphère ne représente pas la ligne de démarcation qui sépare les possessions espagnoles et portugaises, après la signature du traité de Tordesillas en 1494.

Le Brésil, à l'est de la ligne, est abordé pour la première fois en 1500 par **Pedro Alvares Cabral**. Au retour de Vasco de Gama, le roi du Portugal charge Alvares Cabral d'atteindre les Indes par la même route. Avec ses 1 200 hommes répartis sur 13 vaisseaux, Cabral appareille de Lisbonne le 9 mars 1500. Il longe les côtes de l'Afrique, mais les vents sont faibles. Il décide alors de naviguer vers le large pour trouver des vents plus favorables. Sa flotte est alors prise dans des courants puissants qui l'entraînent vers l'ouest. Le 22 avril, il aborde à un endroit qu'il nomme Terra de Vera Cruz. Ce n'est autre que la côte du Brésil, dont il prend possession au nom du Portugal. La carte mentionne par un drapeau le point où Cabral est arrivé.



Ici, le territoire appartient au roi de Castille...

La Floride n'est découverte officiellement qu'en 1513 et pourtant elle figure sur cette carte de 1506 ! Peut-être ces informations sont-elles parvenues au Portugal grâce à des pilotes comme Gaspar Corte Real ou Duarte Pacheco Pereira qui auraient navigué clandestinement dans les eaux espagnoles.

L'île d'Espanholla (actuellement Saint-Domingue), où Christophe Colomb aborda lors de son premier voyage vers « l'Inde », et l'île d'*Isabella*, l'île actuelle de Cuba. En dessous, un cartouche évoque les Antilles, qui appartiennent « au roi de Castille... découvertes par Colomb, l'amiral de ces îles... sous l'ordre du très haut et puissant roi Don Fernando... ». À l'ouest se trouve un golfe composé de nombreuses petites îles. La côte descend pour former la péninsule du Yucatan dont le nom ne figure pas sur le planisphère de Cantino.